

se sentiront bondir d'indignation, de colère et de mépris. Mais le parti est encore là. Le pays a été vendu, mais la banque est toujours debout. Son salut est identifié avec celui des traîtres ; et tous les intérêts menacés vont s'insurger, avec la violence de la peur, pour dominer la conscience des patriotes, menacer les faibles, effrayer les timides et arracher encore une fois l'acquiescement des coupables.

Ce n'est point une hypothèse que nous venons de retracer ; c'est une douloureuse réalité. Tout cela existe parmi nous. Tout cela a prospéré longtemps. De cette lèpre qui nous dévore, sir Hector Langevin a travaillé avec une obstination réfléchie à faire l'état chronique de notre province. Elle constitue son idéal de gouvernement. Non pas, entendons-nous bien, qu'il ait eu l'esprit assez vaste pour concevoir dans son ensemble redoutable cette œuvre de perversité politique. Sa vue n'a jamais porté aussi loin ; et il a vécu au jour le jour, pendant que se déroulaient petit à petit, sans qu'il eût songé à les prévoir, sans qu'il en eût honte ou remords, les conséquences monstrueuses du système dont il est l'auteur. Il aime le mensonge par nature, et il a conçu la corruption comme le moyen de gouvernement qui s'impose naturellement aux parvenus sans capacité. Quand on est devenu chef " par surprise," on cherche à se maintenir au pouvoir, en faisant du gouvernement une " assurance mutuelle." Sir Hector Langevin n'a pas eu